

Le Panathlon honore Michelle Heimberg et dépasse le million

Sponsoring La section genevoise a fêté ses 60 ans. Grâce à sa fondation, elle distribue une manne précieuse aux jeunes espoirs.



Michelle Heimberg a reçu son chèque des mains d'Eric Monnot et Olivier Carrard.

Le Panathlon Club Genève fête ses soixante ans et il ne fait pas son âge. N'oubliez pas de vénérables caciques du sport qui se réunissent en cénacle et refont le match en fumant le cigare. L'image serait surannée et, surtout, caricaturale. Certes, à l'origine, ses premiers membres émanaient pour la plupart du monde du golf et de la voile et les femmes n'y avaient pas accès. Mais avec l'assouplissement des mentalités et la création, en 1996, d'une fondation, ce cercle vertueux a véritablement gagné ses lettres de noblesse. Plus que jamais, ses valeurs sont morales et sa fortune philanthropique.

«On vient de dépasser le million de francs de dotation en faveur des sportifs genevois. Ce sont des fonds que l'on recherche, pas les honneurs, mais on peut être fiers de ce que l'on a réalisé», confiait ce week-end Olivier Carrard, qui préside aux destinées du club avec Eric Monnot. Devenu avocat, l'ancien champion d'Europe d'escrime fait assaut de modestie et de discrétion. Quant au pionnier du Triathlon international de Genève, il se multiplie pour mettre les petits plats dans les grands. Grâce à eux, la fête a été belle et les présidents des sections cantonales, réunis en assemblée générale, ont apprécié cette «Genferi» d'un autre style. Responsable central, le Dr Bernhard Saegesser a notamment loué «la gouaille frondeuse et l'esprit d'initiative de nos amis genevois».

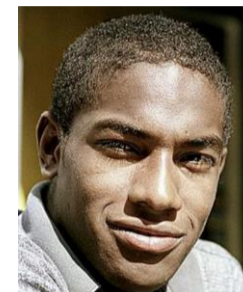
Fidèles à la devise de ce club service – «Ludis Iungit» – les Panathloniens du bout du lac agissent en chœur, «unis par et pour le sport». Il y a là d'anciens champions comme le hockeyeur Marc Girard, le skieur nautique Philippe Kurer, le cycliste Bruno Boscardin ou le footballeur Lucio Bizzini. On y croise aussi l'ancien arbitre Claude Détruche ou la responsable du Supercross Stéphanie Bozon. «Grâce à l'impulsion de Paul Gilliéron (ndlr: nommé depuis président d'honneur), notre groupe s'est élargi et s'est démocratisé. Aujourd'hui, on veille à le féminiser et à le rajeunir. Notre envie est de faire bouger les choses», note Olivier Carrard.

Si le respect du fair-play et la défense de la charte des droits de l'enfant dans le sport restent ses priorités, le Panathlon Club Genève s'est aussi spécialisé dans le soutien financier aux jeunes espoirs du canton. Précurseur, il a inspiré le Team Genève mais n'en prend pas ombrage. «Pour promouvoir l'activité physique et la réussite sportive, on n'en fera jamais assez. L'essentiel est que les athlètes que l'on parraine puissent donner le meilleur d'eux-mêmes et une belle image de leur discipline», estime Olivier Carrard. Et d'ajouter: «à mon époque, j'aurais apprécié une telle aide. J'ai mené ma carrière sans, mais aujourd'hui, avec la professionnalisation du sport, c'est devenu indispensable pour qui vise les podiums.»

«Rendre ce qu'on m'a donné»

Au micro, même si elle préfère le vertige des plongeurs, Michelle Heimberg a ravi l'assistance en exprimant son bonheur et sa reconnaissance. Symboliquement, le chèque qu'elle a reçu parachève une addition vertigineuse. En vingt ans, la fondation a distribué plus d'un million de francs (le plus souvent sous la forme de bourses) à quelque 600 jeunes sportifs. «Notre objectif est de favoriser leur progression, de leur donner un coup de pouce avant qu'ils n'arrivent au sommet.» Comme beaucoup d'autres avant elle, la magie olympique berce les nuits de la voltigeuse de Genève Natation. Sélectionnée à Pékin et à Londres, la nageuse Swann Oberson peut en attester. La manne du Panathlon est précieuse. Aujourd'hui, elle vient de passer de l'autre côté de la barrière en intégrant ce cercle. «C'est un honneur et une responsabilité. À mon tour, j'ai envie d'aider, de rendre un peu ce que l'on m'a donné», dit-elle. Cette chaîne de solidarité n'est pas près de se rompre

Ils louent tous les coups de pouce du Panathlon



David Moret (judo)

Historiquement, le Carougeois est le premier sportif genevois à avoir bénéficié en 1999 des largesses du Panathlon. À la fin du siècle dernier, les soutiens financiers étaient rares et cette aubaine tombait un peu du ciel. «Ça m'a beaucoup aidé dans ma vie quotidienne à Macolin et dans l'organisation de stages de préparation», se rappelle le judoka, deux fois 7e des championnats d'Europe, en 1999 et 2000. Mais cela n'a pas empêché ce surdoué de connaître une cruelle désillusion aux JO de Sydney et de quitter prématurément les tatamis.

C'est sept ans avant sa médaille d'or olympique à Rio, apothéose d'une carrière marquée aussi par trois titres mondiaux, que le rameur du CA Vézenaz a reçu un «très grand coup de pouce du Panathlon, mon premier sponsor». «J'avais vingt ans, je passais du monde des juniors à celui de l'élite. C'était un moment clé, le début de l'autonomie. Faire son sport sans se préoccuper des fins de mois, en permettant à mon club de soutenir d'autres jeunes que moi, ça m'a beaucoup aidé, surtout psychologiquement», confie le champion devenu médecin.



Lucas Tramèr (aviron)

«Sans les quatre ans d'aide du Panathlon, jamais je n'aurais pu poursuivre ma carrière au Tessin, puis en Allemagne. Ce soutien a été indispensable à ma préparation pour les Jeux olympiques de Londres. Après ma 6e place à Pékin, cela a coïncidé avec mes plus belles années de compétition», indique la nageuse, sacrée championne du monde du 5 km en eau libre en 2011. «Bien sûr, ce n'était pas Byzance. Mais pouvoir payer ses frais d'appartement, d'entraîneur ou de voyages, c'était déjà beaucoup. Ma reconnaissance n'a pas de prix.»



Swann Oberson (natation)

«Le petit plus qui fait la différence.» Ainsi parle Peter de Cruz en évoquant la contribution du Panathlon dont lui et ses coéquipiers ont bénéficié dès 2014, au lendemain de leur titre mondial juniors. Les membres du CC Genève n'ont cessé depuis de collectionner les médailles, dont la plus prestigieuse l'hiver passé aux JO de PyeongChang (3e). C'est en multipliant les stages d'entraînement et les compétitions au Canada – la meilleure école de curling – qu'ils ont autant pu progresser. Les voyages forment la jeunesse, surtout si leur coût est allégé.



Peter de Cruz (curling)



Michelle Heimberg (plongeon)

À 18 ans, la plongeuse de Genève Natation incarne à merveille la nouvelle génération soutenue par la fondation. «Je lui dois beaucoup, dit-elle avec reconnaissance. C'est en partie grâce à elle que je peux participer à autant de compétitions à l'étranger. Pour acquérir de l'expérience, il n'y a pas mieux.» Son talent et sa précocité lui ont déjà valu un titre de vice-championne d'Europe élite en 2017. Mais sur la route des JO de Tokyo, d'autres avions (et d'autres frais) l'attendent. Comme tout prochainement pour le Canada et les États-Unis. P.B.